Neuf vies [Soghra M. Sadeghi]

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

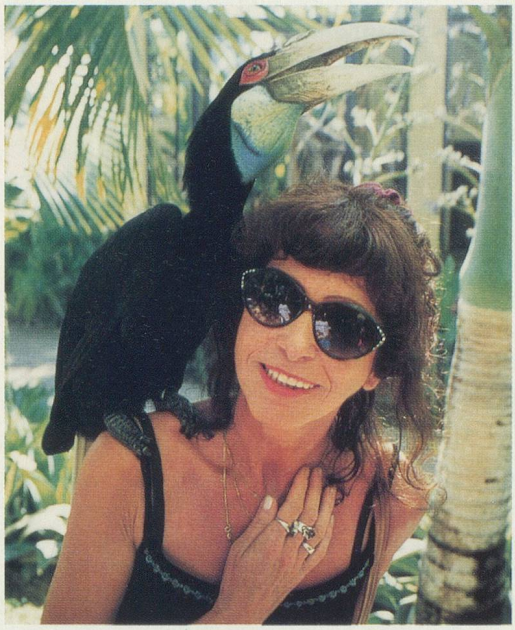
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ecriture de femme

Sur la couverture du livre, c'est un dessin, corps de femme en quelques traits gracieux, être de chair sans visage. Dans le roman d'Edith Habersaat, il s'agit d'une photographie en noir et blanc, une femme, de dos, dont rien ne révèle l'identité.



Edith Habersaat, femme pudique

Ce récit est inattendu, troublant, vite bouleversant. Car la fiction n'est qu'une armure, fragile, derrière laquelle apparaît, un peu malgré elle, une femme de chair, avec ses fêlures, ce besoin vital d'écrire, parce qu'écrire fait du bien, même là où ça fait mal.

Depuis vingt ans, Edith Habersaat a publié, régulièrement, une vingtaine d'ouvrages, à l'Age d'Homme d'abord, puis à L'Harmattan. «J'ai toujours écrit, beaucoup, mais je ne finissais rien», se souvient-elle. Jusqu'au premier roman publié, vite renié. Longtemps, l'écrivain se censure, par respect pour ses proches, parce qu'on ne peut pas tout dire, ni tout écrire. Puis la plume se libère, plus elle trouve le chemin, s'exprime en silence, pas jusqu'à l'aboutissement cependant.

Edith Habersaat travaille les mots, les phrases, mais elle sait bien que jamais l'écriture ne dira ce qu'exprime les notes. «J'aurais aimé être musicienne.» Haydn et Mahler traversent son roman, elle les exprime d'une manière telle qu'on les entend, avec ce désir soudain irrépressible de les écouter vraiment, comme un prolongement au récit, comme son accomplissement. Dans ce roman, il y a l'amour et la souffrance, les retrouvailles et l'absence, les déchirements du quotidien, ceux que l'on raccommode, les ruptures intimes, celles dont on s'accommode.

Au milieu d'un océan de livres, «La Femme dévisagée» est une île. Ici, la lecture provoque des résonances, le roman exacerbe le vécu et lui fait écho. Edith Habersaat ne cache pas que réalité et fiction s'entremêlent très étroitement. Le chat du roman est celui de son jardin. La troublante ressemblance de son héroïne avec sa fille, elle en fait l'expérience avec sa propre enfant. Le fils absent n'est pas qu'un personnage de roman. Et sur le chemin d'une vie de couple qui va de l'amour-passion à l'amour-affection, on croise beaucoup de monde. Tout cela est évoqué avec une infinie pudeur qui n'entame nullement la sincérité.

L'écriture d'Edith Habersaat est une écriture de femme. Et c'est un compliment. Dans cette encre-là, le taux de sang, le taux de sel conduisent au-delà de l'ivresse, vers une lucidité aussi salutaire que douloureuse. Car écrire est une quête de soi... et le don de soi.

Catherine Prélaz

«La Femme dévisagée», Edith Habersaat, Editions de L'Harmattan.

Françoise lit Sagan

Il fallait oser. En littérature, personne avant elle n'avait tenté l'expérience. Dans «Derrière l'Epaule», Françoise Sagan relit tout Sagan. Le résultat est drôle, de cet humour léger propre à l'auteur de «Bonjour Tristesse», édifiant, inattendu même pour la principale concernée. Nul apitoiement et pas davantage de facilité ni de condescendance dans cet exercice. Sagan s'étonne d'aimer un livre, d'en renier un autre, pour finalement considérer que tout cela n'est pas si mal. Elle se prête au jeu avec une telle sincérité qu'on l'en aime encore davantage... jusqu'au bonheur de relire tout Sagan, avec un certain sourire au coin des lèvres...

«Derrière l'Epaule», Françoise Sagan, chez Plon.

Voyages félins

La légende dit que le chat naquit de l'éternuement d'un lion. Il est permis d'imaginer la scène sur l'arche de Noé. On le sait bien: dès qu'il y a un chat à l'horizon, tout devient mystère, émerveillement, mais encore sorcellerie, griffes cruelles dans gants de velours. Sous tous les cieux et toutes les latitudes, le chat fascine. Ame de la maison ou vagabond, sauvage ou ronronnant, il a des amis partout. Ainsi, l'amour des chats et des voyages a inspiré à Soghra M. Sadeghi un petit livre charmant intitulé «Neuf Vies». On y découvre autant de contes, dont le héros est un chat, le chat tout à la fois revenant et œuvre d'art.

«Neuf vies», Soghra M. Sadeghi, Editions Asmara.